

Coup de cœur : Paul Nougé

Une réédition attendue

Au palais des images, les spectres sont rois
Éditions Allia, Paris, 2017 (800 pages, 35 euros)

Il ne sera désormais plus nécessaire de casser sa tirelire pour acquérir *Georgette*, le récit de Paul Nougé (1895-1967) inséré dans le tirage de tête de *L'Expérience continue*, qui n'est pas à la portée de toutes les bourses. Comme un blason, ce délectable pastiche de roman pornographique couronne en quelque sorte l'ensemble des écrits de Nougé que Gérard Berréby publie sous l'intitulé *Au palais des images, les spectres sont rois*. Mais il est plus nécessaire que jamais de relire Paul Nougé.

Si Marcel Mariën a été le premier à entreprendre l'édition systématique de la plus forte tête du surréalisme en Belgique, l'option de ce premier volume est de rassembler les textes parus du vivant de Nougé, sous sa signature et celle de quelques pseudonymes : Paul Georges, Paul Lecharentais et Anicet. Gérard Berréby et Geneviève Michel, auteure d'une passionnante étude sur l'œuvre de Paul Nougé envisagée sous l'angle de la révolution, les ont regroupés en fonction de leur première date de publication, avec mention de l'année de rédaction, lorsqu'elle est connue. Certains textes, dont ceux de *La publicité transfigurée*, sont aussi reproduits en fac-similé, un choix justifié par leur fort impact visuel : rien de plus efficace que cette déclaration extrême de Nougé, de l'ordre du nihilisme, renforcée par sa disposition à la verticale : *Rien / Mais / Rien / Qui soit / Rien*.

Exit donc la distinction que Mariën avait établie entre textes d'inspiration poétique (*L'Expérience continue*) et ceux de

facture plus théorique (*Histoire de ne pas rire*). *Au palais des images, les spectres sont rois* fait écho à un proverbe connu que Nougé a détourné, comme il aimait le faire avec certains clichés, leur conférant ainsi une nouvelle vie, surprenante. À l'exemple de Lautréamont, il pratiquait le pastiche comme une méthode expérimentale, afin de vérifier si l'objet gauchi ou subverti par le remplacement de certains mots ne disait pas une autre vérité, aussi valable que celle que l'auteur avait envisagée dans un premier mouvement de sincérité. Fanatique du mensonge, plaiderait-il donc le faux pour obtenir le vrai ? Dans cet ordre d'idées, il a revu un poème de Charles Baudelaire, achevé une pièce de théâtre de Paul Valéry, paraphrasé Jean Paulhan et bien d'autres encore.

Il aimait déranger les habitudes de pensée, recommandait une certaine brutalité dans les arguments opposés au camp ennemi. Ces habitudes, il en trouvait l'équivalent parfait dans l'image de l'ornière : le risque d'y constamment retomber, par facilité ou par paresse, l'ornière où l'on s'embourbe et non le sillon que l'on trace et creuse, l'ornière laissée par de précédents passages qui font les chemins défoncés et les portes ouvertes. Sa poésie est souvent marquée par la conviction, le mot d'ordre : l'usage de l'impératif, repris de son usage publicitaire, l'atteste à qui voudrait l'entendre (on pourrait même parler ici d'un mode injonctif).

Nougé reste un modèle de rigueur, ses textes ont l'élégance des démonstrations mathématiques et anticipent de plusieurs décennies le procès que l'on fera à l'expression et aux débordements d'expressivité : il préférerait l'engendrement, prônait l'imagination, à toute épreuve. Aussi bien s'agit-il ici de poèmes rimés ou non, d'un programme politique, d'un traité d'harmonie, de peinture, d'un dictionnaire médical, d'un manuel de grammaire, d'un catalogue de fourrures et d'un jeu de cartes sans joker.